

“ seigneur fauve habillé de peaux de bêtes,” et ayant au bras sa femme indienne, fille d’un grand chef abénaki.

“ Saint-Castin rendit à ses compatriotes de l’Acadie de signalés services en contribuant, avec ses fidèles sauvages, à repousser les invasions des Anglais.

“ Nous avons dit que M. Rameau excelle dans la description des scènes champêtres. Nous ajouterons que ses récits atteignent, sur certains sujets, à la perfection d’un chef-d’œuvre. Pour démontrer, par un exemple, qu’il n’y a rien d’exagéré dans notre assertion, détachons de son fameux chapitre du meunier Thibaudeau une véritable perle.

“ Bien que la presse louisianaise ait déjà signalé ce morceau ravissant, nous croyons devoir le reproduire, parce qu’il met vivement en relief le talent de M. Rameau, comme styliste et et comme conteur.”

“ En 1702, dit l’écrivain, la fenaison devint l’occasion d’une fête en l’honneur de Thibaudeau. Quand tout fut fauché, ramassé en meules et presque rentré, la dernière voiture, attelée de quatre bœufs, fut ornée de fleurs et de feuillages ; le vieux meunier, encore vigoureux malgré ses 74 ans, se hissa au sommet avec sa femme et sa future belle-fille ; toute la jeunesse, hommes et femmes, se groupa autour du chariot, tandis que Jean-François Brossard et Germain Savoye, les doyens d’âge, se mettant à la tête des bœufs, ouvraient la marche. Le cortège arriva ainsi jusqu’au manoir, riant, chantant, folâtrant et poussant des hurras.....

“ Le soleil, quoique déjà sur le penchant, était encore dans tout son éclat ; le paysage resplendissait de vie ; la voiture, que le soleil prenait de flanc, était enveloppée de ses rayons dorés, et les cheveux demi-flottants du patriarche, légèrement agités par le zéphyr, brillaient sous cette lumière en reflets argentés. Ce vieux pionnier aux habitudes rustiques, d’un caractère rude et peu familier avec les délicatesses du sentiment, se trouva pourtant ému par cette scène. En remerciant ses enfants, ses amis, ses censitaires, en jetant un long regard fier et satisfait sur toute cette œuvre qui était la sienne, les larmes le gagnèrent avec une sorte de mélancolie, comme s’il eût prévu que cette fête était sans lendemain et cette bénédiction la dernière qu’il eût à donner aux hommes et aux choses de ce pays, qu’il ne devait plus revoir ! ”

“ Ce tableau, où le fluide poétique abonde, rappelle les plus heureux traits des *Géorgiques* de Virgile et présente à l’esprit une image souverainement belle.

“ Cette nature sereine et ensoleillée, ce patriarche aux cheveux blancs bénissant, du haut de son trône rustique, les générations qui lui succèdent, cette joie si naïve et si franche de ceux qui l’entourent et qui lui forment un cortège respectueux, tout cet ensemble de bonheur et de pureté d’où se dégage une douce émotion, repose les yeux et dilate le cœur !